

LA CONSOMMATION, UN MONDE « STUPÉFIANT »

Abrégé d'un essai résultant d'une
étude qualitative - 2023

Extrait d'une œuvre de
Vicky Lord



*« Je ne veux pas devenir une statistique.
On devient un chiffre si on meurt d'une overdose... »*

Citation d'un témoin anonyme

Mise en contexte

Depuis les années 1990, la crise des surdoses d'opioïdes prend de l'ampleur et est propulsée en 2020 par les mesures sanitaires d'urgence mises en place par les gouvernements pour gérer la pandémie de COVID-19. C'est dans ce contexte que Catherine Jutras, consultante en prévention des surdoses, a mené une recherche visant à documenter la réalité des gens utilisant des substances psychoactives (SPA) dans les MRC d'Abitibi et de Rouyn-Noranda. Cet essai troublant amène le lectorat à se questionner et se repositionner face à ses perceptions de l'utilisation de SPA. Un essai basé sur des **témoignages réels** de gens qui vivent quotidiennement des **réalités** cachées et méconnues.

Objectifs

*Faire ressortir l'humain
derrière le sujet de l'utilisation
de substances psychoactives*

*S'interroger sur ses perceptions et
questionner l'aide apportée aux
gens désirant améliorer leur
condition de vie.*

+ de

100

personnes rejointes

29

entrevues auprès d'individus
personnellement concernés

14

intervenants
provenant de

11

services liés à la dépendance

**Est-il toujours adapté de considérer les gens qui
utilisent des drogues comme des criminels?**

« Je fais bcp d'insomnie dû à de la violence
conjugale et pour x raison je consomme parfois
pour réussir à survivre et fonctionner »

**Pourquoi ces personnes sont-elles stigmatisées au
point de s'isoler et de taire leurs problématiques par
crainte du jugement des autres?**

« Mes enfants, c'est ma raison de vivre. Si je les
perds, c'est la fin pour moi. »

Est-ce que notre façon d'aider les gens désireux d'améliorer leur situation est adaptée et répond à leurs réels besoins?

« On est considéré comme des cas non urgent et ça me déçoit car les gens que je connais c'est des gardiennes de CPE, des comptables, des gens que personne pourrait penser qui consomment. »

Les grands constats

- Les raisons de l'utilisation des substances psychoactives sont diverses, passant de la simple habitude à l'automédication, du divertissement à l'analgésie physique et/ou mentale.
- La majorité des gens utilisant des SPA ressentent et/ou sont victimes de stigmatisation.
- La stigmatisation provient de plusieurs sphères sociales :
 - Entre les gens qui consomment des SPA;
 - De la population générale;
 - Des systèmes sociaux (santé, politique, juridique, etc.);
 - Du personnel professionnel/individus agissant dans ces systèmes.
- La stigmatisation nuit **fortement** au rétablissement d'une personne désireuse d'améliorer ses conditions de vie.
- Des questions de réflexion s'imposent :
 - Devrions-nous travailler en plus grande collaboration avec les personnes utilisant les SPA?
 - Les impliquer davantage?
 - Être plus à l'écoute?
- La pénurie de main-d'œuvre, le financement et la lourdeur administrative sont des enjeux majeurs qui impactent la qualité des services offerts.
- Les surdoses mortelles liées aux substances psychoactives sont en augmentation.
- Les substances offertes sur le marché noir sont à haut risque d'être contaminées par des produits insoupçonnés.
- Les mesures sanitaires d'urgence imposées lors de la gestion de la pandémie de COVID-19 ont fragilisé la population et ont fortement atteint les personnes vulnérables et la gestion du marché noir.

Les recommandations

- Réévaluer notre perception et améliorer notre compréhension de l'utilisation de SPA.
- Se questionner sur l'amélioration possible des services actuels dispensés en région et impliquer davantage les gens utilisant des SPA.
- Améliorer la compréhension des professionnels agissant auprès des personnes qui en font usage à propos du phénomène global de l'utilisation des SPA/offrir des formations adaptées.
- Accueillir avec considération et dignité une personne désirant améliorer ses conditions de vie, et ce, peu importe l'accès utilisé pour obtenir un service.
- Maintenir une vision globale sur la personne et éviter de compartimenter l'accompagnement par problématiques ou par traits observables.
- Se pencher sur l'offre de services spécialisés dans l'accompagnement des personnes vivant un deuil par surdose et la compréhension de leurs spécificités.